

Quand « pas vraiment OK » devient « vraiment pas OK »

Le Kaaitheater reconnaît avant tout les souffrances et les préjudices que de nombreuses personnes ont subis pendant des années en travaillant avec et pour Anne Teresa De Keersmaeker. Nous constatons et regrettons l'impact à long terme de ces abus répétés et reconnaissons notre rôle dans le système qui les a rendus possibles.

L'article paru le 22 juin dans De Standaard révèle que les comportements problématiques et les pratiques néfastes au sein de la compagnie de danse Rosas, y compris l'abus de pouvoir et le leadership toxique, n'ont pas été suffisamment pris en compte pendant trop longtemps. Ce non seulement par sa direction, mais on pourrait dire que les nombreuses composantes du secteur flamand des arts du spectacle (artistes, programmeur·ices, critiques, théoricien·nes, technicien·nes, etc.) savent depuis des années que, malgré son succès, la façon dont Anne Teresa De Keersmaeker gère son équipe et dirige sa compagnie, n'est « pas vraiment OK ». Mais à quel moment ce « pas vraiment OK » se transforme-t-il en « vraiment pas OK » ? Et pourquoi n'avons-nous pas réagi plus tôt ?

Probablement parce que le travail d'Anne Teresa De Keersmaeker est exceptionnel et que c'est une véritable bénédiction d'avoir sa compagnie dans notre ville. Parce que les chorégraphes exceptionnelles sont rares. Même s'il était de notoriété publique dans le milieu de la danse que Rosas n'offrait pas un environnement de travail sûr et sain, nous, au Kaaitheater, les diffuseur·euses historiques de son travail, nous sommes donc permis·es de détourner le regard et d'alléger notre conscience en pensant que c'est ce qu'on obtient lorsqu'on travaille avec la seule femme issue de la Vague flamande des années 90. La femme qui a fait preuve de suffisamment de coriacité pour créer une œuvre exceptionnelle, reconnue au niveau international et dans un milieu - à l'époque - presque exclusivement masculin. Nous nous sommes dit que c'était peut-être ce que l'on demandait à cette femme qui, de surcroît, a été assez courageuse et persévérante pour créer de toutes pièces une école de danse qui, depuis, a littéralement façonné le domaine actuel et futur de la danse en Belgique et au-delà. Nous nous sommes méfiées également du fait que les femmes fortes se voient rapidement taxées de « difficiles », que les femmes occupant des postes de direction sont encore l'exception et par conséquent des cibles faciles. Pour toutes ces raisons, nous n'avons pas cherché à en savoir davantage. Nous avons entendu des rumeurs, mais n'avons pas demandé de détails. Rien n'a été additionné, rassemblé. Tout est demeuré accessoire, marginal. Les danseur·euses ont continué de passer des auditions dans le monde entier. Les tournées se sont succédé. Le financement et le pouvoir ont continué à croître. Mais aussi et surtout, une culture de l'impunité s'est lentement développée. Le succès rencontré par l'œuvre d'ATDK a aveuglé les nombreuses parties prenantes, leur permettant de se concentrer uniquement sur l'expérience esthétique qui leur était offerte et d'ignorer les conditions néfastes dans lesquelles ces œuvres ont été créées.

C'est ce que l'on appelle un système de normalisation. Un système qui non seulement autorise les comportements problématiques, mais qui de plus les récompense, les protège et les reproduit. Un système qui repose sur un récit romantique persistant : l'artiste génial·e qui a besoin de créer à tout prix. Le Kaaitheater, comme beaucoup d'autres organisations, a fait partie de ce système.

UNE NOUVELLE EPOQUE

Mais entre-temps, le monde a changé. Le mouvement #metoo a provoqué un basculement. Un nouveau langage précis permettant de mieux nommer les situations et les relations problématiques a vu le jour. En conséquence, les comportements toxiques sont aujourd'hui plus largement pris en compte et, le cas échéant, traduits en justice. Avant même que cet article ne paraisse dans De Standaard, des personnes avaient déjà dénoncé Anne Teresa De Keersmaeker sur les médias sociaux, et beaucoup

d'autres ont quitté la compagnie. Des fissures sont apparues dans le système de normalisation ; des schémas d'abus sont devenus visibles. Lentement mais sûrement, ce qui avait été considéré comme « normal » pendant des années n'était désormais plus acceptable.

Nous savons que le changement n'est pas un événement, mais un processus lent. Et il nous a fallu beaucoup de temps pour passer de « pas vraiment OK » à « vraiment pas OK ». Beaucoup trop longtemps, pourrait-on dire. C'est ce que nous avons également pensé au Kaaitheater durant l'année écoulée. Pourtant, nous n'avons pas décidé de ne plus présenter le travail de Rosas à notre public. Pourquoi ?

Car tout en reconnaissant la souffrance des nombreuses personnes qui ont été victimes d'abus et notre responsabilité au sein du système qui a permis ces mauvais traitements, nous pensons que la « cancel culture » est une stratégie de punition immédiate et publique qui isole et fait honte à la personne ciblée. Cette stratégie est parfois utile, si aucun autre moyen n'est possible et/ou si le danger est trop grand pour être géré par d'autres moyens. Mais ce n'est pas toujours le cas, et ne l'est peut-être pas si l'objectif ultime est de créer un environnement de travail plus sûr. Au sein de cette compagnie, mais pas uniquement.

UNE CULTURE DU DIALOGUE ET DES CONSÉQUENCES

Ce que nous avons fait cette année passée est *call-in* (à l'instar de plusieurs autres théâtres et festivals flamands). Nous avons écrit à Anne Teresa De Keersmaeker et à sa nouvelle direction, et avons eu une série de conversations au cours desquelles nous avons clairement indiqué que les histoires d'abus dont nous avons eu vent étaient incompatibles avec les valeurs que nous défendons. Nous avons demandé une reconnaissance des problèmes, des excuses et un changement visible. Nous avons écouté les mesures que la compagnie a déclaré adopter pour améliorer les conditions de travail, nous avons continué à présenter son travail et sommes resté-es en dialogue.

Et nous l'avons fait parce que nous croyons que les gens sont des êtres complexes susceptibles d'apprendre, de changer et de se transformer au cours de leur vie. Nous l'avons fait parce que nous croyons que les problèmes systémiques doivent être résolus collectivement et que, comme le dit adrienne maree brown, « nous ne mettrons pas fin aux schémas systémiques de préjudice en isolant et en éliminant des individus, tout comme nous ne pouvons pas limiter le pouvoir de communication du mycélium en arrachant un seul champignon de la terre »*.

Nous ne « cancelerons » pas Anne Teresa De Keersmaeker. Mais un changement réel et visible est aussi nécessaire qu'urgent. À Rosas comme dans le secteur de la danse en général, car il ne s'agit pas de pratiques isolées. Nous ne pouvons plus continuer à présenter des pièces réalisées dans des conditions de travail entachées de signes évidents de comportements nocifs ou toxiques. Nous devons apprendre à avoir des discussions difficiles mais fructueuses et mettre en place une culture des conséquences.

Enfin, nous invitons le secteur flamand des arts du spectacle à reconnaître son rôle dans la situation actuelle et à être suffisamment résilient et fort pour suivre ce processus difficile en toute solidarité. Car ce besoin urgent de changement au sein de la compagnie de danse spécifique qu'est Rosas nous offre à tous-tes l'opportunité d'apprendre ensemble comment mettre fin et réparer les systèmes nuisibles d'abus dans le domaine des arts du spectacle en général.

Agnès Quackels et Barbara Van Lindt
Coordination générale et artistique Kaaitheater

* adrienne maree brown *We Will Not Cancel Us And Other Dreams of Transformative Justice*, AK press, 2020.